

famillechretienne.fr

famille chrétienne

N°2037 | DU 28 JANVIER AU 3 FÉVRIER 2017 | HEBDOMADAIRE CATHOLIQUE FAMILIAL

TSISSN 01 54-6821 - 3,40 €

LE
93

SEINE-SAINT-DENIS

**TERRE
D'ESPÉRANCE**

REPORTAGE **LÉPREUX AU
BÉNIN: L'EXCLUSION
OU LA VIE** P. 36

CHAPELLE DE L'EMMANUEL

Seine-Saint-Denis, terre d'espérance

Le diocèse de Saint-Denis vient de fêter ses 50 ans. Dans un département marqué par la pauvreté et par une forte mixité sociale et culturelle, des initiatives missionnaires voient le jour.



Dans le département, plusieurs paroisses proposent de l'aide au devoir, souvent identifiée comme le nerf de la guerre.

G.POLI-CIRIC

Islamisme, délinquance, précarité... Lorsque l'on parle de la Seine-Saint-Denis, c'est la plupart du temps pour décrire un département dévasté de l'intérieur et quasi condamné. Pourtant malgré ces difficultés certaines, le « 9-3 » cumule de véritables atouts : département le plus jeune de France avec plus de 43 % de sa population de moins de 30 ans, il est idéalement situé aux portes de la capitale et offre aux familles comme aux entreprises des prix immobiliers très attractifs. Depuis une vingtaine d'années, le territoire connaît même une croissance économique importante, avec l'installation d'une cinquantaine d'entreprises du Cac 40 sur son sol.

Mais ces mutations économiques ne parviennent pas à enrayer la paupérisation et le taux de chômage. Pour cause, parmi les vingt-sept mille personnes qui

REPÈRES

Le diocèse de Saint-Denis a été érigé le 9 octobre 1966.

Il possède 112 églises et lieux de culte, dont la basilique cathédrale de Saint-Denis, qui abrite la nécropole des rois de France.

Environ 150 adultes sont baptisés, chaque année, dans le diocèse.

travaillent chaque jour dans le quartier d'affaires de la Plaine Saint-Denis, très peu habitent le département. « À quelques mètres des immeubles des grands groupes, des familles entières squattent des bâtiments abandonnés », assure Pierre⁽¹⁾, salarié d'une grande entreprise du quartier. Ainsi chaque jour, deux mondes se côtoient sans jamais se rencontrer.

Au cœur de cet environnement contrasté, s'élève l'église Saint-Paul-de-la-Plaine. Bâtiment moderne construit en 2012, l'église se fond parfaitement dans le paysage. C'est l'un des rares lieux où se rencontrent ces deux mondes. Intrigué par ce curieux édifice marqué d'une discrète croix, Pierre en a finalement poussé la porte et découvert qu'il pouvait y trouver chaque jour une proposition spirituelle différente durant la pause déjeuner. Deux fois par semaine, une cinquantaine de personnes participent

à la messe, et plus de deux cents les jours de fête. Quelques habitants des environs se joignent également aux travailleurs du quartier, de tous âges et de toutes origines sociales. Après la célébration d'une demi-heure, la plupart se retrouvent pour le repas dans l'une des salles qui jouxtent l'église. Les autres jours, des conférences, des concerts, des ateliers bibliques ou encore des séances de relaxation sont organisés. « *C'est une vraie aération au milieu de nos journées souvent très stressantes*, poursuit Pierre. *Cela nous permet aussi de prendre un temps spirituel dans la semaine, sans empiéter sur la vie de famille.* » Joseph Bouchez, un jeune retraité originaire du nord de la France, habite sur place la moitié de la semaine et coordonne les différentes propositions. C'est lui qui ouvre l'église le matin et accueille le tout-venant pour un café. Durant la journée, il va à la rencontre des habitants du quartier, les aide dans leurs démarches administratives, et donne des cours de soutien scolaire.

L'éducation, le nerf de la guerre

Dans le département, plusieurs paroisses proposent elles aussi de l'aide aux devoirs, souvent identifiée comme « le nerf de la guerre ». C'est l'avis de Vincent Mary, installé depuis deux ans à Bondy comme directeur de l'antenne « Le Rocher, oasis des cités » : « *Les enfants et adolescents sont dans une détresse scolaire très forte.* » Constituée d'une dizaine de bénévoles ou salariés à plein temps, ainsi que d'une cinquantaine de volontaires occasionnels, cette association dispense à quarante-cinq élèves de primaire et vingt-cinq collégiens du quartier Noue Caillet des temps d'« *accompagnement ludique à l'apprentissage* », de sport et d'activités manuelles. Le mercredi, les « aventuriers » accueillent les jeunes par tranches d'âge, dans un esprit proche du scoutisme. Les adultes ne sont pas en reste : des cours d'alphabétisation, mais aussi de couture, de cuisine ou de peinture, sont dispensés chaque semaine.

Les membres du Rocher se rendent également sur le marché de la ville et font des « *tournées* » dans les halls d'immeubles pour discuter avec les jeunes du quartier. « *Parfois, on aurait envie de les secouer* », témoigne Vincent Mary, « *mais je crois que notre rôle est d'abord de vivre avec eux pour tenter de leur transmettre notre espérance. Quelle que soit leur situation, nous voulons susciter en eux le désir de ne pas faire de leur vie quelque chose de médiocre.* »

Bien que l'association Le Rocher œuvre uniquement sur le plan social, la plupart de ses membres agissent poussés par leur foi chrétienne et prient avant chacune des activités. Située en plein cœur de la cité, entourée de barres d'immeubles, la paroisse du Christ Ressuscité de Bondy soutient l'association en l'accueillant dans ses murs pour les temps de prière et d'accueil des enfants.

Comme dans la plupart des églises du diocèse, à Bondy, les paroissiens sont plutôt nombreux ■■■

Ils évangélisent par le sport

« *Purs produits du diocèse* » de Saint-Denis comme ils aiment à le dire, Okri, Paul, Ernest, Garry, Lionel et Stéphane, âgés de 21 à 30 ans, ressemblent à n'importe quels jeunes de Seine-Saint-Denis. Pourtant, il suffit de les côtoyer quelques heures pour découvrir que cette joyeuse bande, auto-surnommée le « G6 », a quelque chose de différent. Ce « quelque chose », c'est la foi profonde qui anime chacun d'eux et qu'ils ont décidé de partager autour d'eux grâce à leur passion commune : le sport.

Tout commence en 2014, lorsqu'Okri, Garry et Lionel accompagnent le pèlerinage à Taizé des quatre cents confirmands du diocèse. Tous les trois sont marqués par la bonne ambiance qui règne dans le groupe, grâce à un véritable climat de prière et... à un ballon rond qui occupe joyeusement chaque pause. Au retour, l'idée germe peu à peu, avec trois autres membres du « pôle jeunes » du diocèse, d'organiser un tournoi de football diocésain. Préparé en à peine un mois et demi avec très peu de moyens, la première édition est un succès. À l'affiche, six équipes portant des noms bibliques, un temps de prière, et une catéchèse sur les Béatitudes, entièrement rédigée par les jeunes organisateurs. « *On l'a réécrite trois fois, mais on tenait à tout organiser nous-mêmes* », raconte Paul. Forts de cette réussite, ils organisent un deuxième tournoi quelques mois plus tard, en présence du Père Eugène Doussal, vicaire général, et de nombreux prêtres, qui ont même

formé une équipe. Cette fois-ci, seize formations, venues de toute la Seine-Saint-Denis, concourent. Un prêtre donne la catéchèse et le vicaire général remet les prix : des sweat-shirts et des sacs JMJ. « *On fait avec les moyens du bord ! Mais ce qui nous importe, c'est que tout le diocèse se soit mobilisé d'une façon incroyable pour l'organisation* », assurent-ils, enthousiastes et reconnaissants. Pour la troisième édition du tournoi en novembre 2016, le football fait place au basket et touche un nouveau public de près de deux cents jeunes, à la plus grande joie des organisateurs. Ernest et Garry résumant ce qui motive le groupe : « *Nous voulons proposer aux plus jeunes ce qu'on aurait aimé avoir à leur âge, et être des exemples pour eux en étant des chrétiens vivants et joyeux !* » Paul, qui a cessé d'aller à l'église en arrivant en France à l'âge de 15 ans, confirme : « *Si j'avais eu ce genre de propositions à ce moment-là, je serais sans doute resté sur le bon chemin.* » animateurs d'aumônerie de collégiens, lycéens ou du groupe des 18-30 ans, les membres du « G6 » n'envisagent plus leur vie chrétienne sans engagement dans l'Église. « *En rentrant des JMJ de Rio, c'était le feu dans ma tête. J'ai compris que j'avais un rôle à jouer pour l'Église dès maintenant*, témoigne Ernest. *J'ai envie de dire aux jeunes qu'ils doivent avoir l'audace de s'engager et de monter des projets : quand le Seigneur est au centre, Il s'occupe de tout !* » Remplis d'un esprit missionnaire édifiant, ils rêvent désormais de monter un tournoi interdiocésain. Avis aux amateurs ! ■ **B. P.**

Alegria, les rappeurs de la foi

Devenu comme une famille, le groupe Alegria donne des concerts mêlant louange, rap et danse dans toute la France. Leur local à Pavillons-sous-Bois s'apprête à faire peau neuve pour accueillir toujours plus de jeunes.

Mariés et parents de trois enfants, Caroline et Alexis Fleury vivent depuis six ans une aventure hors du commun: avec quelques jeunes de culture et de milieux très différents, venus de tout le «9-3», ils ont formé un groupe de musique mêlant louange, danse et rap, Alegria, devenu pour tous une vraie famille. Atypique, cette formation repose sur le charisme de Caroline, attirée depuis longtemps par le monde des cités, et sur les talents musicaux de son mari, qui compose et s'entoure de professionnels de la musique. *«On a vécu une belle rencontre entre deux mondes qui se rencontrent peu, et l'on vit des choses incroyables ensemble!»*, se réjouit Caroline, confiant à quel point le contact de ces jeunes, généreux et spontanés, lui *«fait du bien»*. Il leur aura pourtant fallu du temps pour s'approprier mutuellement et ouvrir leurs cœurs. Début 2011, alors que la famille vient de s'installer à Villemomble, la Communauté de l'Emmanuel demande au couple de former un groupe de musique pour animer une grande soirée aux JMJ de Madrid. Pour Caroline, c'est l'occasion d'aller à la rencontre des jeunes de la cité voisine de Bondy pour les intégrer au projet. Grâce au contact noué quelque temps plus tôt avec l'un d'eux lors d'une session à Paray-le-Monial, elle parvient à mobiliser une petite équipe de jeunes rappeurs pour participer à l'animation de la *«Noche de Alegria»*. Ils ne le savent pas encore, mais c'est la naissance de ce qui deviendra la *«Famille Alegria»*. Peu après, l'équipe d'organisation du *«Frat»* les invite à venir animer les cinq jours de ce grand rassemblement des aumôneries d'Île-de-France. Il faut alors intensifier les répétitions. Les jeunes écrivent des textes de rap sur Dieu, leur foi et leurs questionnements. Alexis compose les refrains et veille à ce que les



ALEGRIA

textes soient facilement compréhensibles. Le Frat est un succès. Cependant, si les jeunes ont un talent certain et une insolente aisance sur scène, les Fleury peinent à les mobiliser pour un travail régulier. Face à l'épuisement qui les guette, ils sont tentés de tout arrêter. Mais un soir, à l'issue d'un nouveau concert donné à Saint-Denis pour le festival *«Holy Date»*, quatre jeunes danseuses bouleversées veulent intégrer le groupe. C'est le signe qu'attendaient Alexis et Caroline pour continuer l'aventure et tenter de passer à la vitesse supérieure. Dès lors, le groupe se retrouve chaque semaine pour un temps de partage, de prière... et parfois de travail! Peu à peu, la *«famille»* s'étoffe et les jeunes viennent de plus en plus régulièrement. Durant les temps de partage, les murs tombent; garçons et filles se confient dans une grande confiance, chose inimaginable à la cité. Des moments sacrés qui, chacun le sait, ne sortiront pas du sous-sol peu confortable de la paroisse où ils se réunissent chaque semaine. Durant la Semaine sainte 2013, un événement très douloureux secoue la cité et touche Alegria de près. Les jeunes demandent à Caroline

d'être présente avec eux au cœur de l'épreuve. L'épisode fait basculer le groupe dans une plus grande profondeur. *«Ils portent très jeunes de lourdes responsabilités et sont confrontés à de grandes souffrances que l'on ne soupçonne pas.»* *«On a passé cinq ans à solidifier notre groupe, confient les Fleury et leur équipe. Désormais, on les aide à se professionnaliser et faire fructifier leurs talents, mais aussi remettre à neuf notre local, pour qu'il puisse être ouvert plus largement à des jeunes de toute confession religieuse.»* ⁽¹⁾ Ils ont déjà encouragé la création d'une colocation de garçons membres d'Alegria en septembre dernier, invitent régulièrement des grands témoins dans le bar *«Le 213»* qu'ils ont aménagé dans leur local, et sont invités à donner des concerts témoignages dans toute la France. *«Depuis toutes ces années, conclut Caroline, le Seigneur nous a éduqués à abandonner nos désirs d'efficacité, tant au niveau artistique que pastoral. Nous rendons grâce pour le chemin parcouru.»* ■ **B.P.**

(1) Pour les aider, et connaître leurs dates de concert: www.familyalegria.fr
Le dernier album d'Alegria: Happy hour, Éd. de l'Emmanuel, 2014, 17,10 €.

« Je ne connais pas d'endroit dans le 93 où les églises peinent à se remplir. »

■■■ et dynamiques. Parmi les plus de cent trente nationalités représentées dans le département, quelques communautés d'immigrés contribuent largement à étoffer les assemblées dominicales. Constat identique à Aubervilliers, où les paroissiens sont en majorité d'origine africaine, antillaise, sri-lankaise ou encore indienne. On compte même quelques convertis de l'islam. Pour le curé de la paroisse, le Père Benoît Aubert, cette diversité est une grande richesse : *« Ils ont une foi incroyable, beaucoup plus immédiate que celle de nous autres Européens. Je suis aussi édifié de voir que, même s'ils sont en grande difficulté, ils sont le plus souvent dans l'action de grâce. »*

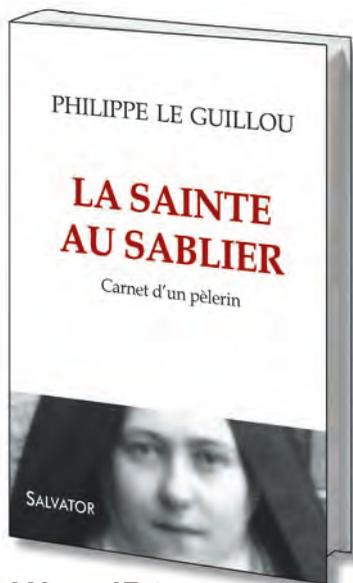
Cette diversité culturelle fait à la fois la joie et la tourmente du jeune curé, qui peine parfois à faire travailler tout le monde ensemble. *« L'une des vocations de l'Église est de permettre la pleine communion entre les hommes, et des hommes avec Dieu. Cette communion est déjà difficile lorsque l'on est tous de la même culture, alors, dans ce contexte,*

c'est encore plus compliqué ! » Très attaché à la « spiritualité de communion » découverte dans les écrits de saint Jean-Paul II, le Père Benoît insiste sur l'importance du pardon et joue parfois les intermédiaires, conscient que ses paroissiens sont souvent fragilisés par des situations sociales et familiales difficiles.

Des églises pleines

Dans la paroisse de Villemomble, zone plutôt pavillonnaire, l'enjeu de l'unité est aussi prégnant, au regard de la diversité des classes sociales qui se côtoient. Le dimanche matin à la messe de 11 h, l'église grouille de familles aux enfants de tous âges. *« Je ne connais pas d'endroit dans le 93 où les églises peinent à se remplir »,* atteste le Père Laurent Gizard, curé de la paroisse et originaire de la ville. *« Mais lorsque j'ai mille personnes à la messe le dimanche, cela veut dire que vingt-sept mille habitants de la commune ne sont pas là ! Je m'interroge donc souvent : comment aller les chercher ? »*

En guise de réponse, à Villemomble, des cellules paroissiales d'évangélisation ont été créées, faisant ainsi écho à l'appel de l'évêque de Saint-Denis de développer les communautés ecclésiales de proximité. Ces petites équipes de quartier se retrouvent chaque semaine pour un temps de prière et de réflexion commune. Quand des familles ■■■



160 p. - 17 €
ISBN : 978-2-7067-1471-9



192 p. - 20 €
ISBN : 978-2-7067-1490-0



48 p. - 3,90 €
ISBN : 978-2-7067-1468-9

SALVATOR

Quand un grand écrivain se met dans les pas de sainte Thérèse.

Toute l'expérience de Didier Rance sur ce beau ministère.

Une prière essentielle afin d'intercéder pour ce pilier de notre société.



L. PRIOLET-CIRIC

Remise de coupe à Bondy, lors du tournoi diocésain de basket-ball, réunissant des jeunes chrétiens de Seine-Saint-Denis.

« On assiste à l'émergence de jeunes adultes sérieux dans leur foi, qui s'engagent vraiment dans l'Église. »

■■■ contactent la paroisse pour des mariages ou des baptêmes, le curé les dirige vers ces cellules qui les accueillent pour une soirée et tentent de créer des liens durables avec elles. Intimement liée à la création de ces cellules, l'adoration perpétuelle a aussi été instaurée. Les responsables de chaque cellule s'engagent à y consacrer un temps chaque semaine.

Adoration et évangélisation

Dans la commune voisine de Rosny-sous-Bois, récemment, l'adoration eucharistique a également été placée au cœur de la vie paroissiale, pour porter dans la prière les différentes actions missionnaires. Le premier jeudi du mois, le Saint-Sacrement est exposé toute la journée, attirant beaucoup plus de passages dans l'église qu'à l'accoutumée. Mais pour le Père Innocent Adanlete, originaire du Togo et envoyé en mission à Rosny par la Société du Verbe divin, il faut aussi savoir sortir des murs de l'église. Ainsi chaque année, les chrétiens sont présents au marché de Noël de la ville pour distribuer des messages d'espoir et rappeler le sens de cette fête. Les 1^{er} et 2 novembre, des bénévoles et des prêtres se rendent dans les cimetières des environs pour écouter ceux qui le souhaitent ou bénir les tombes.

De nombreuses structures d'Église tentent ainsi d'aller à la rencontre du plus grand nombre, par différentes initiatives missionnaires. Mais, avec environ 40 % de musulmans et une forte influence des Églises protestantes évangéliques, la dimension

missionnaire des catholiques en Seine-Saint-Denis se distingue du reste du territoire français. « *En cité, il n'y a pas d'athées* », lance Caroline Fleury, qui côtoie les jeunes de ces quartiers grâce au groupe de musique qu'elle a monté avec son mari (voir encadré p. 16). « *À tel point que certains jeunes sont dans la confusion* », poursuit-elle. « *Ils ne font plus vraiment la différence entre les catholiques et les musulmans. Ce qu'ils recherchent, c'est une identité forte, dont ils ont particulièrement besoin dans les cités. Et c'est souvent l'islam qui la leur propose.* » Renforcer les jeunes chrétiens dans leur identité, en leur donnant une véritable formation spirituelle, s'impose alors comme l'un des chantiers prioritaires pour l'Église locale. « *La présence de l'islam stimule et interroge la foi de ces jeunes, et nous devons les accompagner dans cette démarche* », ajoute le Père Adanlete.

Retrouver l'identité chrétienne

C'est à ce titre que le diocèse a lancé l'Année Saul, pour permettre à des jeunes de 18 à 30 ans d'approfondir leur foi et de fonder leur vie sur le Christ. Cette année, trente jeunes se sont ainsi engagés à prier avec la parole de Dieu et à relire quotidiennement leur journée en prenant des notes. Chaque mois, ils rencontrent l'accompagnateur spirituel qui leur est dédié, en s'appuyant sur leurs notes quotidiennes. Pour le Père Michel Stoeckel, responsable de l'Année Saul, c'est là que se joue l'essentiel : « *Ils apprennent à voir la présence de Dieu dans leur vie, mais aussi à poser les bons choix pour leur vie personnelle et professionnelle.* » Trois fois par an, ils se rendent dans une abbaye pour se former, et ils clôturent l'année par une retraite en silence. « *Depuis quelques années, on assiste à l'émergence de jeunes adultes sérieux dans leur foi, qui s'engagent vraiment dans l'Église* », se réjouit le Père Stoeckel, qui officie actuellement à Gagny. Au mois de décembre dernier, une poignée d'entre eux a, par exemple, invité les étudiants des aumôneries et mouvements à une messe présidée par Mgr Delannoy, suivie d'un enseignement et d'un temps d'évangélisation autour de la cathédrale. Une réussite prometteuse.

Malgré la misère sociale évidente et les difficultés auxquelles se confrontent les chrétiens et leurs pasteurs, la Seine-Saint-Denis abrite ainsi quelques pépites qui en font un diocèse atypique. Le Père Benoît Aubert, originaire de Paris, mais en mission dans le 93 depuis dix ans dans le cadre de la Fraternité des prêtres missionnaires pour la ville, l'assure : « *C'est un diocèse extrêmement attachant, où il fait bon être prêtre !* » ■ Bertille Perrin

(1) Le prénom a été changé.

À l'occasion des 50 ans du diocèse, Michael Bunel, photographe de l'agence Ciric, a publié un livre photo intitulé *Croire dans le 93. Regard sur la foi en Seine-Saint-Denis*. Pour se le procurer : croire93@gmail.com



SOUZOUNOFF-CIRIC

« Face à l'islam, les jeunes doivent se former »

Mgr Pascal Delannoy, évêque de Saint-Denis, revient sur les enjeux de l'évangélisation dans son diocèse.

Vous venez de fêter les 50 ans du diocèse. Quelles sont les principales grâces reçues ?

La première grâce de cette année jubilaire a été de prendre conscience que l'on appartient à un diocèse, et que c'est ensemble qu'on est appelés à témoigner de l'Évangile. Deux événements ont particulièrement marqué les participants. D'abord, le pèlerinage à notre basilique cathédrale, qui fut l'occasion pour un certain nombre d'entre eux de la découvrir. Ensuite, le pèlerinage à Rome qui a réuni deux cent cinquante personnes.

Nous avons pu nous recueillir sur les tombes de saint Pierre et saint Paul, pour confier les intentions du diocèse : c'était un moment très fort.

Je retiens enfin l'initiative des détenus de la maison d'arrêt de Villepinte, qui ont proposé une méditation sur un texte d'évangile qui a été diffusée dans tout le diocèse, notamment grâce aux jeunes qui ont soutenu cette initiative.

La Seine-Saint-Denis est le département le plus jeune de France. Comment l'Église est-elle présente auprès de ces jeunes ?

Nous avons en effet la chance d'avoir beaucoup de jeunes dans le diocèse et d'accueillir plusieurs mouvements comme les Scouts et Guides de France, les Scouts d'Europe, la Jeunesse ouvrière chrétienne ou le Mouvement eucharistique des jeunes. Depuis quelques années, au mois de février, nous accompagnons également les confirmands à Taizé. En banlieue il y a toujours du bruit. Là, beaucoup font pour la première fois de leur vie l'expérience du silence, qui peu à peu les conduit à une intériorité et à un dialogue avec le Seigneur. Je n'oublie pas aussi la chance que nous avons en région parisienne de bénéficier de grands rassemblements comme le Frat, qui

encouragent beaucoup les jeunes dans leur foi, car ils découvrent qu'ils ne sont pas seuls. Chez les 18-30 ans, nous notons un besoin très fort de formation, pour pouvoir répondre aux jeunes d'autres religions qui les interrogent. C'est pourquoi j'encourage les paroisses et les mouvements à former des groupes de formation et d'enracinement spirituel.

Votre diocèse est marqué par une forte présence de l'islam et d'extrémistes musulmans. Face à cela, quelle attitude l'Église doit-elle adopter ?

Notre première réponse est de permettre aux jeunes chrétiens de se former, d'approfondir leur foi, pour pouvoir entrer en dialogue avec leurs homologues d'autres religions et témoigner de leur foi. Il faut reconnaître qu'il est particulièrement difficile de rendre compte d'une foi trinitaire. Cela exige de creuser, de se former davantage. Nous insistons aussi sur le fait qu'il peut y avoir une fierté légitime à être chrétiens, qu'il n'y a pas à en être honteux. D'autre part, l'Église doit dénoncer le danger de l'islam extrémiste, tout en veillant à ne pas s'enfermer dans un clivage : chrétiens et musulmans doivent dénoncer ensemble cet extrémisme religieux et la violence qui en découle. Dans ce contexte, nous travaillons enfin à être des serveurs de l'unité entre tous. C'est même l'une des trois priorités de nos nouvelles orientations pastorales.

En 2016, des ordinations ont eu lieu pour la première fois depuis huit ans dans le diocèse. Comment relancer une véritable dynamique vocationnelle ?

Je constate que l'on ose appeler des laïcs à prendre des responsabilités, mais que l'on peine à appeler au ministère presbytéral. Bien sûr, il ne s'agit pas d'appeler à la cantonade, mais d'oser

en parler à un jeune, après avoir réfléchi avec d'autres, tout en lui laissant une pleine liberté. L'un des obstacles pour les jeunes d'aujourd'hui, c'est l'engagement à vie. Dans une société basée sur le court terme, où l'on a envie de goûter à tous les possibles, ils ont du mal à comprendre que l'engagement à vie permet de donner le meilleur de soi. Si l'on présente le sacerdoce uniquement comme le fait de célébrer la messe le dimanche matin, je ne suis pas sûr qu'ils aient envie d'engager toute leur vie sur une telle proposition. Mais si nous disons que nous avons besoin de prêtres pour rassembler une communauté ayant le désir de vivre et d'annoncer l'Évangile, alors là ça devient intéressant. L'appel doit se faire dans une dynamique missionnaire des communautés.

Dans un diocèse marqué par la pauvreté, comment articulez-vous la solidarité et l'annonce explicite de la foi ?

La solidarité est importante, car elle manifeste la charité, qui est au cœur de notre foi. Le pape Benoît XVI a rappelé qu'on ne pouvait pas séparer les sacrements, l'annonce de la Parole et la charité. Il est donc important de pouvoir vivre des trois. J'encourage aussi les personnes engagées à réaliser que le fait de vivre la solidarité fait grandir leur foi, la nourrit et même parfois la purifie. Parmi les adultes qui demandent le baptême, beaucoup m'écrivent que c'est par un voisin ou un proche qu'ils ont découvert la foi chrétienne, parce qu'il leur a ouvert la porte, qu'ils savaient pouvoir compter sur lui. Notre témoignage de vie et notre disponibilité interpellent ceux que nous rencontrons, jusqu'au jour où il est permis une annonce plus explicite. ■

Propos recueillis par Bertille Perrin